

la carte blanche

Paul Dujardin, PDG de Bozar, chevalier de l'Ordre des arts et des lettres à l'ambassade de France ;
Philippe Boesmans, compositeur belge, commandeur de l'Ordre des arts et des lettres à l'ambassade de France.

Nous sommes les casques bleus de la culture

La culture est le trait d'union entre tout ce qui peut séparer les peuples. A cet égard, la politique d'investissement dans le secteur culturel développée par le Premier ministre italien Matteo Renzi doit montrer la voie à suivre aux Etats membres de l'UE.

Si celles ressenties la semaine dernière en voyant le Palais des beaux-arts fermé pendant des jours, comme la plupart des institutions culturelles de Bruxelles. Des dizaines d'événements ont dû être annulés et des milliers de visiteurs, billet d'entrée en poche, ont trouvé porte close face à des soldats montant la garde.

Un désagréable sentiment d'impuissance s'est emparé de nous. Nous ne voulions pas céder : nous sommes convaincus, comme le sont d'innombrables autres acteurs de notre secteur, que la culture est une arme puissante pour faire front à la menace actuelle. Ce n'est pas pour rien que le Premier ministre italien Matteo Renzi nous appelle les « casques bleus de la culture ». Nous y reviendrons dans un instant.

Les mots prononcés par le président de la Commission européenne Jean-Claude Juncker, à l'occasion des Journées de Bruxelles à Bozar, les 18 et 19 novembre, nous ont également donné de la force. Les Journées ont eu lieu après les attentats de Paris, mais juste avant le *lock-down* du week-end dernier. « *La culture, a dit Jean-Claude Juncker, est cruciale pour la propagation de nos valeurs : la liberté, la dignité de la personne et la solidarité.* »

Comment est-il possible, a-t-il poursuivi, que des jeunes se retournent contre la société qui les

a vus naître, grandir, étudier ? « *Les terroristes ne viennent pas tous d'ailleurs, bien au contraire. Ils viennent de notre nid.* » Juncker considère la dimension culturelle, y compris l'enseignement, comme essentielle dans notre quête d'explications et de solutions à cette faillite.

« *Le sport, et les autres activités que les Européens aiment faire ensemble doivent aussi être stimulés. Ce qui m'a choqué, dans les événements de Paris, ce sont ces frappes commises là où les Européens aiment se réunir.* » À la terrasse d'un bistro, dans une salle de concert, aux abords d'un stade de football. « *Ils veulent tuer notre façon de vivre ensemble.* »

Ces mêmes Journées de Bruxelles ont été l'occasion pour des jeunes des quatre coins du pays d'échanger des idées avec des responsables politiques et des artistes sur l'avenir de l'Europe. La nouvelle génération aspire elle aussi à un renouveau du projet européen. Nous avons été marqués par l'intervention d'un jeune musulman de Molenbeek qui, après un plaidoyer passionné d'Herman Van Rompuy pour l'Europe, a affirmé avec force qu'il se sentait chez lui à Molenbeek et qu'il ne reconnaissait pas sa ville dans la caricature qu'en dressent aujourd'hui le monde politique et la presse.

La « force douce » de l'art et de la culture peut être plus puissante que la « force brute » des canons et des armes à feu. L'art et la culture peuvent tisser des liens entre des pays et des continents qui s'éloignent sur le plan politique ou économique. Il ne s'agit pas d'affirmer la « supériorité » de « notre » culture, de tomber dans « l'impérialisme culturel », mais de stimuler l'in-

teraction entre les cultures, la compréhension mutuelle et la connaissance de l'autre. Il s'agit de chercher ce qui nous unit plutôt que ce qui nous sépare. « *Le langage de la musique est universel* », a déclaré Paavo Järvi, de l'Orchestre de Paris, dédiant quelques jours après les attentats une *Valse triste* aux victimes de « son » Paris. Il a également insisté, dans ces instants de tourmente, pour que le concert de Bruxelles ne soit pas annulé.

Le musicien et chef d'orchestre catalan Jordi Savall nous a rappelé que « *pour les esclaves, la musique était le seul espace de liberté, raison pour laquelle leur musique est souvent joyeuse* ».

Notre unique arme contre l'ennemi insaisissable est la culture

Les mesures de sécurité drastiques décidées actuellement pour sécuriser les lieux publics à forte affluence coûtent de l'argent. Beaucoup d'argent. On parle de dizaines de millions d'euros. Ce serait une erreur capitale de répercuter ces dépenses supplémentaires (et assurément légitimes) pour la police, la justice et l'armée sur des secteurs comme l'enseignement, la culture et la sphère sociale.

Espérons que les dirigeants de l'Union européenne et des États membres prennent exemple sur l'Italie, où le Premier ministre Matteo Renzi a décidé d'investir un euro dans la culture et l'innovation pour chaque euro investi dans la lutte contre le terrorisme. La réduction prévue de l'impôt des sociétés est repoussée d'un an pour financer cette politique.

Des nouvelles bourses

d'études sont créées, les jeunes reçoivent un chèque culture de 150 euros et les citoyens peuvent attribuer eux-mêmes deux pour cent de leurs contributions à une institution ou une organisation culturelle. La proposition de Renzi a une portée symbolique considérable. « *Ils détruisent des statues, nous voulons des casques bleus culturels. Ils brûlent des livres, nous construisons des bibliothèques. Ils sèment la terreur, nous répondons par la culture* », a-t-il asséné. Jean-Claude Juncker a lui aussi déploré, lors des Journées de Bruxelles, que certains États membres rabotent leurs budgets culturels : « *Cela renforce les préjugés sur l'Europe qui existent dans le reste du monde.* »

Nous espérons ne plus jamais devoir fermer les portes des théâtres, des musées, des salles de concert et des centres artistiques et culturels, et pouvoir jour après jour continuer de proposer au public beauté, réconfort et contestation provenant des quatre coins du monde. Car notre unique arme contre l'ennemi insaisissable est la culture. Nous sommes investis d'une lourde responsabilité : comment le secteur artistique et culturel peut-il contribuer à refaire de nos quartiers et de nos villes des cocons chaleureux, au lieu de zones interdites sous haute surveillance ?

Artistes, scientifiques, intellectuels, entrepreneurs, responsables publics, jeunes, mais aussi éducateurs de rue, enseignants et bénévoles engagés, apportons nos contributions à l'édification d'un projet commun au lieu de chercher à le détruire. Casques bleus de la culture, formons un front d'ouverture face aux germes de la terreur. ■